

LE POIDS D'UNE RÉVÉLATION

Le bruit régulier du respirateur artificiel accompagnait le flux incessant de ses pensées. Assise à ses côtés depuis plusieurs heures, elle ressassait inlassablement les mêmes questions. Que se serait-il passé si elle avait eu le courage de l'interroger plus tôt ? Lui aurait-elle répondu sincèrement ? Pourquoi n'avait-elle jamais tenté de lui révéler la vérité ? Des mois, des années que ces interrogations lui taraudaient l'esprit, l'empêchaient d'aller de l'avant. Mais à quoi bon ? Puisque celles-ci ne trouveraient jamais de réponses. Assurément, cette fois, il était trop tard ! Trop tard pour espérer des révélations, trop tard pour éprouver des regrets, trop tard pour tirer un trait sur le passé ! Il lui faudrait maintenant vivre avec cette idée, tout comme sa mère avec cette ventilation mécanique.

Dès l'enfance, la vie ne s'était pas montrée tendre, mais pas si terrible non plus. Au fond, elle aurait juste aimé que les choses se passent autrement, notamment être en mesure de rassembler le passé pour composer le présent afin de construire l'avenir différemment, de façon plus sereine. À défaut, elle avait dû bâtir dans le vide, ériger tant bien

que mal sur ce néant. La démarche n'avait pas été aisée, puisque les fondations demeuraient inexistantes. Ses études avaient pourtant été brillantes, et cette carrière prometteuse qui s'offrait à elle en était le fruit. Par ailleurs, sa situation avait enorgueilli le cœur de sa mère. Elle clamait à qui voulait l'entendre que sa fille deviendrait une grande avocate. Qu'il aurait été doux de recevoir ces encouragements sans témoins interposés ! Mais entre elles, les mots n'avaient jamais eu d'autre but que de combler une place utile et les compliments, jamais référencé comme tels. Il est certain qu'elle en avait souffert plus qu'elle ne voulait l'admettre. D'autant que pas plus les mots que les gestes n'avaient contribué à construire leur relation. Elle avait grandi au son de non-dits, au gré d'absences d'accolades, de baisers, de tout signe ostensible de douceur. Dans ces conditions, la tendresse relevait presque de l'indécence, de la vulgarité. Pourtant, elle avait aimé sa mère et l'aimait encore. La réciprocité était-elle sincèrement de mise ?

Elle ressentit soudain le besoin de prendre l'air, de marcher, d'inspirer, d'expirer pleinement, de se sentir exister, vivante. Elle déposa donc un furtif baiser sur ce front endormi, puis sortit précipitamment de la chambre. Une fois à l'extérieur, les événements de ces dernières semaines lui revinrent brusquement en mémoire, avant de se noyer sous la brume qui s'abattait maintenant complètement sur le parc. La nuit ne tarderait pas à jeter son voile sur l'horizon, à l'image de ce rideau opaque, tissé de souvenirs, qui

en son esprit lentement s'abaissait.

Lorsqu'elle avait découvert l'existence de cet homme, elle avait cherché ses coordonnées pendant des semaines, épiluché tous les indices minutieusement cumulés. Sans succès ! Résignée, elle avait fini par penser qu'il avait élu résidence dans un autre État. C'est pourquoi les chances de le retrouver se voulaient dérisoires. Objectivement, celles-ci revenaient à chercher une aiguille dans une meule de foin ! La tâche s'annonçait laborieuse, et bon nombre auraient abandonné. Mais poussée par son instinct, elle avait continué ses investigations sans relâche, aidée seulement d'une lettre, d'une adresse et d'une photo. Ces minces éléments regroupaient l'intégralité des indices en sa possession. « Butin bien maigre, mais butin tout de même ! » ne cessait-elle de se répéter.

D'après la photo, il était grand, brun, plutôt beau garçon. Avait-il beaucoup changé durant ces vingt-cinq dernières années ? S'était-il marié ? Avait-il eu des enfants ?

Les mois étaient passés sans qu'aucune autre piste ne vienne étoffer les maigres indices déjà existants. Au point qu'elle s'était résignée à ne jamais le rencontrer. Jusqu'à ce jour où son employeur l'avait convoquée pour lui énoncer le descriptif du dossier qu'elle aurait à mener.

– Lauren, vous vous sentez bien ?

– Oui, pardon. J'étais juste distraite. Vous disiez ?

– Qu'il faudrait impérativement que vous contactiez le cabinet Jackson et Warren.

– Concernant le dossier Sanders ?

– Évidemment ! Vous êtes sûre que vous allez bien ?

– Oui. Excusez-moi, Monsieur Wallas. Je vous écoute.

– Ce dossier est très important pour la compagnie, Lauren. C'est pourquoi nous avons pensé à vous pour affronter la partie civile. Cependant, cette affaire est très complexe et ne peut être traitée par une seule personne, si talentueuse soit-elle. D'autant que notre client est l'un de nos plus gros clients. Vous devez donc convaincre Phil Warren de collaborer avec vous sur cette affaire !

– Phil Warren ? Vous avez bien dit Phil Warren ?

– Absolument. Vous ne connaissez pas l'un des associés de la compagnie Jackson et Warren, qui est l'une des plus prestigieuses et redoutables de l'État de Washington ?

– Oh ! Bien sûr que si. Je suis juste étonnée à l'idée de travailler avec monsieur Warren.

– Vous connaissez parfaitement ce dossier et vous possédez des compétences hors pair. Ce sont les raisons pour lesquelles je vous confie la tâche délicate de le convaincre. C'est capital, Lauren !

– J'ai compris. La pression est de mise !

– Effectivement. Il faut que nous remportions cette affaire. Vous verrez, Phil est un homme très sympathique. Voilà ! Vous partez dès demain pour Washington.

– Si tôt ?

- Oui. Nous avons déjà perdu assez de temps.
- Bien.
- Vous semblez ennuyée. Un problème de disponibilité ?
- Non, aucun. Je suis même libre comme l'air !

À ce moment-là, elle avait failli s'évanouir. L'affaire s'annonçait, certes, complexe et la partie adverse redoutable. Cependant, ce n'est pas tant la difficulté qui l'avait mise dans cet état, mais bel et bien l'identité de son futur collaborateur. C'est pourquoi elle avait repoussé l'échéance jusqu'à son paroxysme, avant de se résoudre à prendre ce premier contact.